



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°12 – PAQUES 2020

Pâques

Pâques (Al Fissh en arabe) est un mot hébreu (Pessah) qui signifie le passage.

La Pâque, pour les juifs, est le passage d'Égypte, terre d'esclavage, à la terre promise. Pâques, pour les chrétiens, est le passage du péché à la sainteté, par la mort et la résurrection de Jésus Christ, en d'autres termes par ta foi en cette mort et son effet. Dans la vie liturgique, nous ne faisons pas de différence entre le Vendredi Saint et le Dimanche de Pâques. C'est une trilogie complète. La dualité de la mort et de la résurrection du Christ est dépassée dans les pratiques liturgiques : tu ne t'arrêtes pas à cette mort, tu passes toujours de la Crucifixion du Sauveur à Sa Résurrection.

Les Chrétiens d'Orient, s'ils mentionnent la mort du Maître dans leurs prières, parlent aussitôt de Sa Résurrection. Il suffit d'écouter les chants de la résurrection dans le service du Vendredi Saint.

Certains disent que l'Église d'Occident insiste sur la Passion du Seigneur, tandis que l'Église d'Orient insiste sur la Résurrection. Cela n'est pas vrai, il y a, dans les deux Églises, un équilibre total entre les deux faits, c'est que, tout simplement, la résurrection réside aussi dans la passion. Les croyants qui suivent les textes de la passion et de la résurrection, ne trouvent pas de différence entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident, même si les chrétiens, en Occident, donnent plus d'importance à la passion du Seigneur dans les pratiques populaires.

Pâques, dans les rites de notre Église, va du Vendredi Saint au Dimanche de Pâques. Et si la pâque juive signifie « *passage* », ceci est le passage du Seigneur de la mort à la vie. Dans l'Église orthodoxe, de Pâques à l'Ascension, les chrétiens pratiquants se saluent par l'expression « **Christ est ressuscité** » et « **en vérité il est ressuscité** ».

Les enfants orthodoxes (pratiquants) le savent aussi. Et si un orthodoxe décède entre Pâques et l'Ascension, le service des obsèques est entièrement pascal : les chants joyeux de la résurrection, les officiants ne s'habillent pas en noir ; pas de différence entre le service des obsèques et celui des noces. Nous sommes tous, dans la vie et la mort, des « fiancés » du Christ.

As-tu foi, en vérité, et à cause de tout cela, que tu vas ressusciter d'entre les morts ? Crois-tu que la communion du Corps du Christ chaque dimanche est ta résurrection ? Ou sens-tu que tu es dans la mort par ton péché ? La résurrection serait-elle seulement en souvenir du Sauveur, ou est-elle devenue ta vie ? Est-ce que Pâques est une fête ou ta réalité ? Es-tu pascal ?

Nietzsche, cet incroyant, disait : « Montrez-moi les chrétiens ressuscités d'entre les morts, pour que je croie en leur Sauveur ». Ne désires-tu pas défier Nietzsche, et montrer à tous, que si tu es vivant, tu as reçu la lumière du Christ.

Mgr Georges Khodr

An Nahar, le 11 avril 2015

Troaire

Lorsque Tu descendis dans la mort, ô Vie immortelle,
Tu mis les enfers à mort par l'éclat de ta divinité ;
et lorsque Tu ressuscitas des abîmes
les morts toutes les puissances célestes s'écriaient :
Donateur de vie, Christ notre Dieu, gloire à Toi.

Lectures des Heures royales

Prime : Prophétie de Zacharie ch. XI 10-13

Épître aux Galates ch. VI 14-18

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 1-56 l'arrestation de Jésus

Tierce : Prophétie d'Isaïe ch. L, 4-11

Épître aux Romains : Ch. V 6-11

Évangile selon saint Marc ch. XV 16-41

Sexte : Prophétie d'Isaïe ch. LII, 13-LIV,1

Épître aux Hébreux ch.II, 11-18

Évangile selon saint Luc ch. XXIII, 32-49

None : Épître aux Hébreux ch.X, 19-31

Évangile selon saint Jean ch.V

L'Évangile composé du Grand Jeudi

- Mt XXVI 1-20 : Le complot contre Jésus ; l'onction à Béthanie ; la trahison de Judas ; les préparatifs du repas pascal

- Jn XIII, 3-17 : **Le lavement des pieds.**

- Mt XXVI, 21-39 : L'annonce de la trahison de Judas ; **l'institution de l'Eucharistie** ; la prédiction du reniement de Pierre ; Jésus à Gethsémani

- Lc XXII, 43-45 «Père en tes mains je remets mon esprit.»

- Mt XXVI, 40-XXVII,2 L'arrestation de Jésus



Les Douze Evangiles de la Passion

Matines du Grand Vendredi

Évangile selon saint Jean ch. XIII 31-XVIII,1
XVIII-1-28

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVI 57-75

Évangile selon saint Jean ch. XVIII,28-XIX,16

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 3-32

Évangile selon saint Marc ch. XV, 16-32

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 33-45

Évangile selon saint Luc ch. XXIII, 32-49

Évangile selon saint Jean ch. XIX 25-37

Évangile selon saint Marc ch. XV, 43-47

Évangile selon saint Jean ch. XIX, 38-42

Évangile selon saint Mathieu ch. XXVII 62-66

Homélie de saint Léon le Grand pape de Rome pour la fête de la Résurrection



Mes très chers, Paul, l'apôtre des païens, ne contredit pas notre foi lorsqu'il dit : « *Même si nous avons connu le Christ selon la chair nous ne le connaissons plus ainsi à présent* » (2Co 5,16).

La résurrection du Seigneur n'a pas mis fin à sa chair, elle l'a transformée. Le surcroît de sa puissance n'a pas détruit sa substance ; la qualité a changé ; la nature n'a pas été anéantie. On avait cloué ce corps en croix : il est devenu inaccessible à la souffrance. On l'avait mis à mort : il est devenu éternel. On l'avait meurtri : il est devenu incorruptible.

Et l'on peut bien dire en effet que la chair du Christ n'est plus celle que l'on avait connue ; car il n'y a plus trace en elle de souffrance ou de faiblesse.

Elle reste la même en son essence, mais elle n'est plus la même sous le rapport de la gloire. Pourquoi s'étonner d'ailleurs que saint Paul s'exprime ainsi à propos du corps de Jésus Christ lorsque, parlant de tous les chrétiens qui vivent selon l'esprit, il dit : « *Nous ne connaissons plus désormais personne selon la chair* ».

Il veut dire par là que notre résurrection a commencé en Jésus Christ. En lui, qui est mort pour tous, toute notre espérance a pris corps. Point de doute en nous ni de réticence, point d'attente déçue : les promesses ont commencé à s'accomplir et nous voyons déjà, avec les yeux de la foi, les grâces dont elles nous combleront demain. Notre nature a été élevée ; alors, dans la joie, nous possédons déjà l'objet de notre foi...

Que le peuple de Dieu prenne donc conscience qu'il est « *une création nouvelle dans le Christ* » (2Co 5,17). Qu'il comprenne bien qui l'a choisi, et qui il a lui-même choisi.

Que l'être renouvelé ne retourne pas à l'instabilité de son ancien état.

Que « *celui qui a mis la main à la charrue* » ne cesse de travailler, qu'il veille au grain qu'il a semé, qu'il ne se retourne pas vers ce qu'il a abandonné... Telle est la voie du salut ; telle est la manière d'imiter la résurrection commencée dans le Christ.

Homélie de saint Epiphane de Salamine pour le Vendredi saint

Que se passe-t-il ?

Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le roi sommeille.

La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines.

Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. C'est le premier homme qu'il va chercher, comme la brebis perdue. Il veut aussi visiter ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Pourquoi le Christ est-il "descendu aux enfers" avant sa résurrection ?

Oui c'est vers Adam captif, en même temps que vers Eve, captive elle aussi, que Dieu se dirige, et son Fils avec lui, pour les délivrer de leurs douleurs. Le Seigneur s'est avancé vers eux, muni de la croix, l'arme de sa victoire.

Lorsqu'il le vit, Adam, le premier homme, se frappant la poitrine dans sa stupeur, s'écria vers tous les autres : "Mon Seigneur avec nous tous !"

Et le Christ répondit à Adam : "Et avec ton esprit."

Il le prend par la main et le relève en disant :

"Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

C'est moi ton Dieu, qui pour toi, suis devenu ton fils; c'est moi qui, pour toi et pour tes descendants, te parle maintenant et qui, par ma puissance, ordonne à ceux qui sont dans tes chaînes : "Sortez"; à ceux qui sont endormis : "Relevez-vous ".

Je te l'ordonne: Eveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas crée pour que tu demeures captif du séjour des morts. Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains; lève-toi, mon semblable, qui as été créé à mon image.

Eveille-toi, sortons d'ici. Car tu es en moi, et moi en toi, nous sommes une seule personne indivisible. C'est pour toi que moi, ton Dieu, je suis devenu ton fils ; c'est pour toi que moi, le Maître, j'ai pris ta forme d'esclavage ; c'est pour toi que moi, qui domine les cieux, je suis venu sur la terre, et au-dessous de la terre ; c'est pour toi, l'homme, que je suis devenu comme un homme abandonné, libre entre les morts ; c'est pour toi, qui es sorti du jardin, que j'ai été livré aux juifs dans un jardin et que j'ai été crucifié dans un jardin.

Vois les crachats sur mon visage; c'est pour toi que je les ai subis afin de te ramener à ton premier souffle de vie. Vois les soufflets sur mes joues : je les ai subis pour rétablir ta forme défigurée afin de la restaurer à mon image.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Saint et Grand Jeudi 2013

En ce Grand Jeudi, le Seigneur a institué le mystère de l'eucharistie. Le Jeudi saint, **le Grand Jeudi, est la véritable fête de l'eucharistie.** Dans l'Église ancienne, il n'y avait pas, comme en Occident au Moyen Age, de Fête-Dieu, de jour dans l'année consacré spécialement à la vénération de l'eucharistie. Et ceci parce que, justement au cours de la grande semaine, il y a ce jeudi, ce Grand Jeudi où nous sommes invités à prendre une conscience plus vive, plus fervente de ce que la sainte eucharistie représente

dans notre vie.

Pour bien comprendre ce qu'est l'eucharistie pour un chrétien, il faut d'abord se rappeler la place qu'elle tient dans l'initiation chrétienne. D'après toute la tradition ancienne de l'Église, le baptême, la chrismation et l'eucharistie sont inséparables.

Lorsque l'on baptise un enfant, non seulement on l'immerge par une triple immersion dans l'eau sainte de la mort et de la Résurrection du Christ, mais par la chrismation il reçoit le don du Saint-Esprit, le don de l'énergie divine transmise par l'Esprit-Saint; et aussi, ce rite de l'initiation chrétienne s'achève par l'eucharistie. C'est par l'eucharistie que nous devenons véritablement, pleinement, complètement, chrétiens, que nous sommes parfaitement unis au Christ et en même temps à l'Église.

Le fait que dans notre sainte Église orthodoxe les petits enfants peuvent communier, et communier fréquemment, est un immense trésor qui doit susciter en nous une reconnaissance sans bornes envers la divine providence.

C'est par l'eucharistie que nous sommes parfaitement unis au Christ et en même temps unis à l'Église.

C'est par l'eucharistie que nous sommes pleinement unis au Christ, et d'abord par cette première eucharistie qui fait partie du rite baptismal de l'initiation chrétienne. Par l'eucharistie, le Christ vient véritablement vivre en nous. Il ne nous favorise pas

seulement d'une présence, d'un compagnonnage, si je puis dire, extérieur, mais le Christ vient vraiment vivre en nous.

Par l'eucharistie, se réalise radicalement, fondamentalement, ce que saint Paul disait en parlant de lui-même: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Gal 2, 20)

Par l'eucharistie, nous recevons le Christ vivant en nous.

Nous recevons son énergie, nous recevons cette énergie divine créée qui émane de sa sainte humanité ressuscitée. Oui, par l'eucharistie, le Christ vient vivre en nous. Certes, l'eucharistie est aussi la nourriture du chrétien, c'est pour cela qu'elle peut devenir vraiment pour lui une nourriture quotidienne. Toute la tradition authentique de l'Église le proclame. Mais en même temps, il ne faut pas croire que c'est seulement au moment où nous recevons les saints Dons, ou dans les instants qui suivent, que le Christ est le plus présent en nous. Non, l'eucharistie produit en nous une présence active, vivante, du Christ, mais qui est une présence durable, une présence continue, si nous n'y mettons pas fin par le péché grave, ou si nous ne la paralysons pas, en quelque sorte, par notre tiédeur.

C'est pour cela que, d'une façon qui peut nous paraître paradoxale, des ermites, par exemple, pouvaient mener une vie chrétienne d'une sainteté éminente sans même recevoir l'eucharistie, vivant de cette présence qui avait été initiée en eux lors du baptême et de la communion eucharistique, reçue au baptême et, après lui, dans le passé. Mais pendant leur vie érémitique, leur vie telle qu'ils la menaient dans la solitude, ils ne recevaient pas l'eucharistie. Dans la Vie de saint Benoît, par exemple, écrite par le pape saint Grégoire le Grand, celui-ci nous dit que saint Benoît, dans sa solitude de Subiaco, ne savait même pas quand était le jour de Pâques. Il vivait, en apparence, complètement coupé de l'Église. Mais par son ascèse rigoureuse, par l'ardeur de sa prière, il était plus uni au Christ et à toute l'Église que beaucoup de ceux qui sont toujours présents dans la communauté chrétienne. Il n'avait rien perdu, bien au contraire, de cette présence en lui du Christ, fruit de ses communions eucharistiques antérieures à sa retraite dans la grotte de Subiaco.

Oui, soyons bien conscients que l'eucharistie ne produit pas en nous une présence intermittente, temporaire, brève, du Christ. L'eucharistie nous unit au Christ, elle fait que le Christ vient agir en nous, unit son action à la nôtre ; c'est lui désormais qui doit vivre en nous si nous sommes fidèles à vivre dans la charité, dans son amour, dans l'amour de notre Père céleste et dans l'amour de notre prochain.

Ce n'est donc pas la fréquence de l'eucharistie qui conditionne nécessairement la sainteté. Certaines circonstances de la vie humaine peuvent faire, comme pour saint Benoît, qu'un homme ne puisse pas communier fréquemment. Il n'en est pas moins toujours uni au Christ en vertu de l'eucharistie reçue lors de son baptême et dans la suite, quand ce fut possible. Il faut être bien conscient de cela. Mais si nous avons la possibilité de communier fréquemment, il faut le faire, cela contribuera aussi à faire croître en nous la vie divine.

L'eucharistie n'est surtout pas une récompense, ce n'est pas quelque chose que le chrétien doit mériter par une vie exceptionnellement fervente, c'est ce qui est la base de toute vie chrétienne.

Oui, il faut en être bien conscient. L'eucharistie nous unit au Christ, l'eucharistie produit en nous la charité, car notre union au Christ est une union de volonté, une union d'énergie, nous unissons notre agir libre à l'agir du Christ présent en nous.

Et l'eucharistie est aussi ce qui fait l'Église. De cela il faut être bien conscient aussi. Qu'est-ce que l'Église ? L'Église est essentiellement la communion plénière qui existe

entre les fidèles qui, dans un lieu donné, participent ensemble à l'eucharistie, présidée soit par l'évêque local, soit par un prêtre qui le représente. C'est l'eucharistie qui soude cette assemblée locale, c'est l'eucharistie qui soude les fidèles entre eux, qui fait qu'ils forment un seul Corps dans le Christ. Oui, l'eucharistie est le fondement même de l'Église, de l'Église qui est d'abord l'Église locale, qui est d'abord ce groupe de fidèles qui, dans tel ou tel lieu, participent de cette façon à la sainte eucharistie, étant ainsi soudés entre eux réellement par la communion. À condition toutefois que cette assemblée soit mystiquement identique à toutes les autres assemblées eucharistiques chrétiennes répandues dans le monde, et, pour cela, qu'elle professe intégralement la même foi orthodoxe, et que l'évêque ou le prêtre qui la préside soit en pleine communion avec les autres évêques.

Souvent, à cette époque d'œcuménisme où nous vivons, nous rencontrons des gens qui sont étonnés de ce que, dans l'Église orthodoxe, nous n'admettons pas à la communion les chrétiens non-orthodoxes. Mais c'est précisément parce que communier dans une assemblée chrétienne, communier dans telle ou telle Église locale, dans telle ou telle paroisse, ce n'est pas seulement s'unir au Christ, c'est en même temps et inséparablement s'unir les uns aux autres dans une même foi pour former l'Église, pour former une Église locale, identique à l'Église universelle présente en plénitude dans chacune de ces communautés eucharistiques locales.

Oui, communier dans une paroisse, communier dans une Église locale, communier dans un lieu où l'on célèbre l'eucharistie, c'est s'identifier véritablement avec tous ceux avec lesquels on communie. Quand le Christ vient vivre en nous, il fait de nous et de nous tous son propre Corps ressuscité. Et c'est pour cela que nous ne pouvons pas donner la communion à des non-orthodoxes, car logiquement, ontologiquement, ils deviendraient par leur communion membres de cette assemblée locale où ils communient. Si l'on communie dans une Église orthodoxe, on devient par là-même orthodoxe, et donc membres de l'Église orthodoxe universelle. Bien sûr, très sagement, l'Église a demandé que, lorsqu'un non-orthodoxe veut être reçu dans l'Église, il reçoive la chrismation, ou le baptême s'il y a lieu, avant de pouvoir communier. Mais c'est essentiellement par la communion que l'on entre dans l'Église. Et de cela, il faut être bien conscient.

Si on ne donne pas la communion à des non-orthodoxes, ce n'est pas par défaut d'amour pour l'autre. C'est encore moins pour une raison simplement rituelle, simplement juridique.

C'est un comportement qui découle de la nature des choses.

Quand on communie dans une Église orthodoxe, on s'unit pleinement à l'Église locale représentée par tous ceux qui y communient avec nous, et à l'Église orthodoxe universelle. Il faut être bien conscient de cela aussi. Ne pas en tenir compte serait verser dans le relativisme doctrinal, qui est un péché contre la foi, et adopter une attitude mensongère.

Vous voyez donc combien l'eucharistie est au cœur de nos vies, comment l'eucharistie est le fondement même de l'Église.

On dit que l'ecclésiologie orthodoxe est une ecclésiologie eucharistique, oui, c'est bien vrai.

Certes, l'Église orthodoxe est une Église universelle : toutes les paroisses qui communient au corps du Christ en professant la même foi, en menant la même vie chrétienne selon les mêmes traditions, ne forment qu'une seule Église. Mais en même temps, chaque Église locale est identique à la plénitude de l'Église du Christ. C'est l'eucharistie qui fait l'Église véritablement. C'est l'eucharistie qui nous unit pleinement au Christ, encore une fois, d'une manière durable, stable, sauf rupture de notre part. Par

l'eucharistie, le Christ vient en nous, comme le prêtre le dit en nous donnant la communion, pour la rémission des péchés et la vie éternelle.

Pour la rémission des péchés: bien sûr, si on a sur la conscience un péché grave, un péché mortel, à ce moment-là, il faut recourir d'abord au sacrement de pénitence. Mais dans notre vie, il y a une multitude d'autres péchés qui ne sont pas des péchés qui nous font tourner le dos à la charité, qui nous coupent du prochain, qui nous coupent de Dieu. Ce sont ces fautes de faiblesse dans lesquelles nous tombons tous, y compris même les grands saints. Ces péchés-là, l'eucharistie les remet parce que c'est elle qui nous pénètre de cette vie du Christ, de cette énergie du Christ qui vient agir en nous pour renforcer en nous notre charité, notre amour de Dieu, notre amour du prochain.

Vous voyez cet immense don que le Christ nous a fait en ce premier jeudi de l'ère chrétienne où il a institué l'eucharistie, et combien l'eucharistie a un rôle central dans l'Église.

Rendons grâce au Seigneur Jésus, à son Père et à son Esprit très saint pour ce don qu'ils nous ont fait, qu'ils nous font dans notre vie si fréquemment. A eux soit la gloire dans les siècles des siècles..

Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Saint et Grand Samedi 2013

Cet office divin et cette liturgie du Grand Samedi auxquels nous participons aujourd'hui doivent être particulièrement chers à notre cœur. En effet, pendant les premiers siècles de l'histoire de l'Église, et en particulier au IV^e et V^e siècles, à l'âge d'or des pères de l'Église, cet office et cette liturgie constituaient à eux seuls toute la célébration de la fête de Pâques.

Le soir du Grand Samedi, on célébrait les vêpres, puis, après l'hymne vespéral Joyeuse Lumière, venaient les 12 ou 15 lectures bibliques, le nombre pouvait varier un peu selon les Églises ; cet ensemble de lectures de l'Ancien Testament que nous avons nous-même écouté tout à l'heure, qui rassemble tous les textes essentiels qui annonçaient et préfiguraient toute l'économie nouvelle qui serait accomplie par le Christ, toute cette Nouvelle Alliance, ce Nouveau Testament, qui ne serait plus inscrit sur des tables de pierre, mais dans les cœurs des hommes par l'Esprit-Saint.

Ces lectures font déjà entrevoir la Pentecôte, le don de l'Esprit-Saint par le Christ crucifié et ressuscité, et son Retour glorieux à la fin des temps.

Parmi ces lectures, il en est une que j'aime particulièrement, et dont j'ai déjà parlé dans mes homélies. C'est le récit du miracle de la résurrection du fils de la Sunamite. Cet épisode de la vie du prophète Élisée, qui raconte sa rencontre avec la Sunamite, la suite de leurs relations, et puis, finalement, la Résurrection de son fils, est un récit qu'il faut lire dans l'esprit du grand Origène, lequel a tellement contribué à faire comprendre dans l'Église l'Ancien Testament, dans la lumière de l'Esprit-Saint, et à faire comprendre en même temps tout le mystère du Christ, tout le mystère du Nouveau Testament à partir de l'Ancien. Déjà l'apôtre Paul, à la suite du Christ lui-même, nous avait révélé que tous ces faits étaient figuratifs, et annonçaient, prophétiquement et en figure, ce qui allait être accompli par le Christ.

Et cet épisode de la résurrection du fils de la Sunamite par le prophète Élisée est particulièrement messianique. Élisée était un prophète, un homme de l'Esprit. L'Esprit-

Saint n'avait pas encore été répandu sur tout le peuple d'Israël, comme il le sera sur l'Église à la Pentecôte, mais les prophètes étaient déjà des hommes de l'Esprit, des hommes remplis de l'Esprit-Saint, de son énergie vivifiante. Ils étaient comme possédés intérieurement, si je puis dire, par le Saint-Esprit.

Le prophète, donc, apprenant la mort de cet enfant, vient et en quelque sorte se rapetisse pour pouvoir s'étendre sur lui. Il se recroqueville sur ce corps d'enfant pour se mettre à sa taille et lui transmettre l'énergie vivifiante de l'Esprit-Saint qui l'habite. C'est ainsi qu'il ressuscite l'enfant.

Eh bien, c'est cela que le Christ a accompli pour nous, c'est tout le mystère du Christ en résumé : le Fils de Dieu, qui possédait en lui, de toute éternité, toutes les énergies divines, cette Vie jaillissant de la nature divine qu'il possédait en commun avec le Père et l'Esprit-Saint, le Christ est venu vers notre humanité, qui était en état de mort par suite du péché, qui était soumise à la souffrance et à la mort, en conséquence de sa rupture avec son créateur, en conséquence du péché des premiers parents et de tous les péchés commis par les hommes, à l'imitation d'Adam et Eve, par suite de leur faute et de ses conséquences.

En s'incarnant, le Christ s'est en quelque sorte rapetissé à la mesure de cette humanité, de cette nature humaine. Les auteurs monastiques occidentaux des XI^e et XII^e siècles, qui étaient encore pénétrés de l'enseignement des pères de l'Église, notamment de leur manière d'expliquer la Bible, aimaient appeler le Verbe incarné « le Verbe abrégé ». Verbum abbreviatum, en latin, parce que justement, le Christ s'est abrégé, rapetissé aux dimensions de notre nature humaine. Lui, consubstantiel au Père, de nature divine, infiniment grand, il a assumé notre nature humaine. Il a assumé, bien sûr, une nature humaine concrète, particulière : le Christ a bien un corps et une âme humaine comme les nôtres. Mais ce corps et cette âme humaine avaient cette particularité de ne pas constituer, comme chez nous, une personne humaine. Le Christ n'était pas personne humaine du fait de son Incarnation. Sa personne est d'être le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité ayant assumé une nature humaine. Celle-ci était bien nature humaine concrète, réelle, mais du fait que ce corps et cette âme créés ne constituaient pas une personne humaine, ils étaient la nature humaine assumée par le Verbe de Dieu, ce corps et cette âme du Christ contenaient en eux, en quelque sorte, toute la nature humaine, étaient la nature de tous les hommes. Et c'est pour cela que le Christ pouvait dire à son Père, sur la Croix : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » et parler au Père, dans les Psaumes, de « son » péché, Lui qui n'avait jamais commis de péché personnel. Mais il assumait la nature de tous les hommes et par là assumait cette nature avec toutes les conséquences du péché, notamment la souffrance et la mort.

C'est parce que cette nature humaine du Christ avait une universalité, était un universel concret, si l'on peut dire, que tout ce qu'il vivait dans sa nature humaine avait des conséquences, avait un effet pour l'humanité tout entière. Et le Christ s'est ainsi comme rapetissé pour assumer sa vie terrestre, sa Passion et sa mort sur la Croix.

Le Christ a donc assumé notre nature humaine dans son état de souffrance et de mort, pour lui communiquer par son contact cette vie divine, cette énergie divine qui rayonnait de sa personne divine, et ainsi la ressusciter. C'est là l'effet inséparable des deux prodigieux mystères de l'Incarnation et de la Résurrection.

Les théologiens ont distingué avec raison le mystère de l'Incarnation et le mystère de la Rédemption. Mais ces deux mystères étaient les deux phases d'une démarche unique du Christ qui, par son Incarnation dans le sein de la Vierge Marie à l'Annonciation, par sa naissance à Bethléem, entrait ainsi en contact, en union profonde, avec non seulement ce corps particulier qu'il assumait, mais aussi, par ce corps, avec toute l'humanité, avec les

corps et les âmes de tous les hommes qu'il contenait en lui, qu'il assumait. C'est pour cela qu'il pouvait dire à ses apôtres, à ses disciples : « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » (Mt 25, 40). Du fait de l'Incarnation du Christ, il y a déjà une union de tout homme avec le Christ.

Bien sûr, pour obtenir son salut personnel, il faut que chacun ratifie cette inclusion virtuelle dans le Christ, mais elle est déjà quelque chose de réel. Et par la foi, par les sacrements, et par toute notre vie chrétienne, nous pouvons assumer véritablement, pour notre compte personnel, cette inclusion dans le Christ par ce contact avec ce corps et cette âme, qu'il avait assumés, qui étaient le corps et l'âme non pas d'une personne humaine, mais du Verbe de Dieu, et qui avait pour cela une dimension qui lui permettait d'atteindre toute l'humanité.

Et quand nous voyons un crucifix, l'image du Christ en croix, il faut bien nous dire que c'est précisément le Verbe « abrégé », et le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, toujours vivante en sa nature divine, mais qui a assumé ainsi la souffrance et la mort, mais pour les changer, pour les détruire finalement, en les transformant en geste d'amour et d'obéissance à l'égard de son Père, et d'amour à l'égard de tous ses frères, les hommes. Il a aimé les siens jusqu'à la fin, jusqu'au bout, autant qu'ils pouvaient être aimés, dans cette assomption de leur nature, de leur souffrance, de leur mort. Et par là même, il changé le sens de la souffrance et de la mort. Et nous-même, nous pouvons maintenant vivre notre souffrance, vivre notre mort, l'expression est paradoxale, oui, nous avons à vivre notre mort déjà durant notre vie terrestre, qui porte l'image de notre mort à venir. Tout cela nous pouvons le porter dans le Christ, avec lui vivant en nous, accepter de revivre ce qu'il a vécu, sa souffrance, et sa mort sur la croix.

Il y a là une grâce vraiment extraordinaire, c'est la grande merveille de Dieu dont toutes les merveilles de l'Ancien Testament étaient l'annonce et la figure. Ce qu'évoquaient justement les lectures d'aujourd'hui, qui mériteraient chacune un commentaire, un développement. Tout l'enseignement des pères de l'Église n'est pas autre chose qu'une exégèse à la lumière de l'Esprit-Saint de tous ces textes bibliques. C'est à partir d'eux qu'ils pouvaient dire aux fidèles ce qu'était le mystère chrétien, dans sa plénitude, dans sa splendeur.

Eh bien, revivons nous-même tout cela et rendons grâce au Seigneur pour ce don ineffable qu'il nous a fait en se réduisant, en s'abrégeant à nos dimensions pour pouvoir nous ressusciter.

Désormais, si nous le voulons bien, vivre en nous, que nous ne soyons plus seuls, que notre énergie, notre action, ne soit plus seulement de nature humaine, mais que par la pratique de la charité sous toutes ses formes, que ce soit vraiment le Christ qui vive en nous, que ce soit vraiment cette énergie du Christ qui est entré en contact avec nous, en se rapetissant à nos dimensions par son Incarnation, c'est cela qui permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre de sa vie.

Oui, « si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20) disait saint Paul.

Cette parole résume toute notre vie chrétienne.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles,

Amen.

– Au Christ qui s'est ainsi rapetissé, abrégé, à nos dimensions, pour nous exalter par la participation à sa divinité, par la puissance de l'Esprit-Saint, à la gloire du Père, afin que nous menions vraiment cette vie chrétienne en réalisant ce qu'elle représente, en vivant dans cet émerveillement de ce don du Christ ressuscité dans nos cœurs.

Les HomélieS du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! ».

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos